

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 47

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

**VOICI LA RÉPONSE**

La terre a-t-elle cessé de tourner du 1er au 12 janvier 1701 ?

Le Conteurois du 6 novembre dernier demande comment il se fait que, du 1er au 12 janvier 1701, il n'y eut aucune naissance, aucun mariage ni aucun décès dans le Pays de Vaud.

Ce phénomène « fictif » s'explique par le passage du calendrier Julien au calendrier Grégorien. Ce progrès, réalisé en 1584 déjà par les cantons catholiques, ne fut accompli que 116 ans plus tard par les cantons protestants. La réforme fut décidée, ensuite d'une suggestion des protestants allemands qui venaient eux-mêmes d'adhérer au nouveau calendrier, dans une conférence tenue à Baden en juillet 1700.

Le nouveau calendrier entra en vigueur en 1701. Comme l'année julienne retardait alors de 11 jours sur l'année astronomique, on sauta directement, pour retrouver l'accord avec le soleil, du 31 décembre 1700 au 12 janvier 1701¹.

Le Gouvernement bernois porta la décision à la connaissance de ses ressortissants par une ordonnance du 22 octobre 1700 que nous reproduisons ci-après, d'après un article intitulé : « Un nouvel-an escamoté », paru il y a quelques années dans le... Conteurois.

Mandat concernant la correction du Callendrier.

« L'Advoyer et Conseil de la Ville de Berne, nosse salutation premise, Noble, puissant, Cher et féal Baillif, Estant connu combien l'irrégularité des temps et des festes qui est survenu par l'irrégularité des calculs tant du Vieux Callendrier, nommé Julien, que du nouveau appellé Grégorien, et fait naître depuis plus de cent ans en ca, tant dans le général que dans le particulier, et surtout dans les pays où les subjects Evangéliques et Catholiques Romains sont entre melez, plusieurs contestes et desordres dans les affaires Civiles et Ecclesiastiques.

» Dont plusieurs auoyent désiré pour éviter tous ces Inconvénients que les propositions qui se sont faites à diverses fois, de travailler à une chronologie exacte, et non partielle, eussent pu estre acceptées. Et la présente année 1700 ayant donné pour cet effet une occasion très favorable par l'entre-mise de personnes qui sont bien exercées et entendues dans cette science, qui auoyent examiné cette affaire avec une application et soin particulier et auoyent, après une suppuration très exacte, corrigé le callendrier Julien et trouvé que les onze jours qui observés et en usage depuis plus de cent ans et jusqu'aujourd'hui, doivent être retranchés et obmis comme estans superflus, et qu'à l'avenir les suppurations des festes des deux Callendriers s'y doivent conformer. De maniere qu'il n'aura plus différence des jours et des festes entre les Evangéliques et les Catholiques Romains, à la réserve pour la Feste de Pasques, qui pour estre mobile ne se rencontrer pas en certaines années. Et comme cette

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

boute tant galé et tant proûpro.

L'aoton d'apri, vaitez les pécaït dé la vela que l'ant fé na veinte po rapperts dé l'ardzeint po l'hépetau.

La Monnette l'a fé dinse à son Djâbram : « Cliau brâva dzéins no z'eint bin rapetassi noutron bouébo. Vu lao bailli quauqué bonbonnasseri po lé remâcha. »

— Va que sai de!... l'a riposta son hommo. Adon, la Monnette l'a einpatâ on pucheint taille bin gonfllio avoué dao búro, dâi z'ao, de la farna, de la casseniarde.

Po que lo taillé sâi prau gonfllio, l'a einfatâ la folhie à quegnu dein lo lhi à Djâbram que vegnâi dé sé sailli de la plionma. Faut vo dere que noutron inspetteu dé bite l'avai on bocon dé tserropionde eintre la pî et la tsé. Ne poâve pas sé léva dé boun' hâore rappô à cein. L'éta valet et la serveinta que fasant l'ovrâdzo.

Apri cein, la Monnette l'a onco einpatâ po fabreqâu on quegnu avoué dâi pommes rosettes que l'a z'éta queri dein lo sous-lhi à la serveinta. L'a arreindzi lè bocons avoué son cuti. Saillive onco ta toupena dé resegnâ, la pliantâve su lo câro de la coussena et l'est allaie queri les boqueten de pommes.

Mâ vaique la serveinta que l'avai aoblliâ dé cliofrie lo loquet dao collidoo ein alleint pé lo courtié Lo valet arreindzive l'etrâblie dâi caenets que corateint pé derrâi l'hotô. Cliau bétions, tot ein chaoteint et ein djuveint, sant arravâ dein la coussena. Et hardi ! dein la toupena de resegnâ ! Traovâvant cein rido bon et fasant adi pî po tot medzi.

La Monnette s'ein revêgne avoué ti ses bons dé pommes dein son fordâ. L'a latsi tot son comerce en bouailant : « Eh ! mon té ! ma toupena et mon quegnu ! »

Mâ n'a pao bouailâ grant temps. L'a eimpougni ti les caienets ion à ion, l'a parâ lo mor avoué les diuve man et ran ! ran ! dein la toupena ! Apri cein, eimpougne onn'écourdjâ po reinvoyü les caienets tsi leu.

La Monnette sé dépatisse dé rappertsâ ti les bocons, ka l'étai lo fin momeint po fabreqâu les quegnu po la veinte.

La serveinta l'a volhiù netteyi les pommes et sailli onn' autre toupena dé resegnâ. Mâ la Monnette n'a rein volhiù ôtre. L'a de à son homme : « Pardine ! L'est bon po cliau biau monstâ de la vela ! »

Suzette à Djan-Samuët.

LA MODE MERVEILLEUSE

Voici l'étonnante nouvelle qui nous arrive d'Outre-Mer.

Un grand couturier de New-York vient de lancer une mode à laquelle nous n'avions même pas songé. Finies les robes vaporesuses qui vous enveloppaient, mesdames, comme d'un nuage à peine saisissable ! Nous n'admirerons plus sur vos épaules la courbe gracieuse du linon — et bien audacieuses celles d'entre vous qui oseront maintenant parer leur corsage de ces mille riens, rubans ou fleurs, que nous avions le mauvais goût de trouver agréables, et qui, paraît-il, sont surannés ! Oui, fourreaux de soie ou voiles de mousselines, toutes ces choses fragiles, qui vous habillaient de grâce et d'élegance, sont maintenant à renvoyer au magasin d'accessoires... Il faut à notre siècle de misères et d'épreuves un costume austère,

**LA MONNETTE ET SON QUEGNU**

VO saida prâo cein que l'est, 'na monnette ? L'est 'na fenna adi tsarpeneïe, adi matsouraïe, onna coffa, po tot dere.

Adon, se la Fanchon à Crebliet l'avai batcha dinse, n'étai pas po rein. Mâ l'avai dâo bin, onna balla carraïe, onno pucheinta courtene, et l'avai tot parai trovâ on hommo po la mariâ, et on inspetteu dé bite, onco !

Mâ noutron Djâbram n'avai pas fauta dé medzi dao frecot eimpacotâ, dein dâi z'écoulette asse coffe que la Fanchon et ses z'hârdes !

Tot parai, la Monnette s'arreindzive avoué son Dzâbram. L'ont zu on bouébo quel'a binstou été bâtsi lo Monnet. Lo pourro l'avai adi dûve tsandalla déso lo nà et lo mor einbardoffliâ dé cognârde ào dé papet.

Vaitez le Monnet que s'est rontû 'na piaute ein corateint apri lo tsat. Lo médo n'a pas volhiù lè rafistolâ à l'hotô, kâ n'avai pas pù le découennâ à tsavon. Adon, lo bouébo l'a passâ tré senâmma pé l'hépetau de la vela. Et, dé sti coup, l'a tsandzi dé mena.

La Monnette l'a z'éta tot ébahiâ dé vêre son